

L'inconscient du japonais est inanalysable

Yves Paul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3547>

DOI : [10.4000/leportique.3547](https://doi.org/10.4000/leportique.3547)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 101-109

ISBN : 978-2-916332-40-6

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Yves Paul, « L'inconscient du japonais est inanalysable », *Le Portique* [En ligne], 43-44 | 2019, document 8, mis en ligne le 10 février 2020, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3547>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

L'inconscient du japonais est inanalysable

Yves Paul

- 1 Voilà une formulation lacanienne bien étrange, à laquelle nous ne pouvons adhérer dans une première approche. Nous allons tenter malgré tout de la décoder à travers l'écriture, l'histoire de la psychanalyse au Japon et pour finir de la place du « sujet » chez le japonais.
- 2 « L'inconscient est structuré comme un langage », nous proposa-t-il dans une logique tant assertive que conditionnelle.
- 3 Si toute parole a une adresse, la découverte freudienne s'éclaire de la distinction entre le semblable, l'autre avec un petit a, l'autre auquel le sujet s'identifie dans le dialogue et l'Autre, avec un grand A, le « trésor des signifiants », lieu d'où se pose pour lui la question de son existence. Ainsi pour Lacan, le discours de l'Autre reste pour le sujet dans une altérité aussi radicale que « celle des hiéroglyphes encore indéchiffrables dans la solitude du désert » (*Écrits*, 1966). Mais le langage n'est pas une langue. De plus, le sujet de l'inconscient est fondamentalement sans voix. L'unité fonctionnelle dans l'organisation de l'inconscient n'est pas le phonème, mais la lettre.
- 4 Alors, comment peut se structurer l'inconscient dans la langue japonaise où plusieurs écritures coexistent ?
- 5 Intéressons nous à ces écritures. Trois écritures coexistent aujourd'hui au Japon :
 - Le kanji.
 - Le kana : il est constitué de deux écritures syllabaires : l'hiragana et le katakana.
 - Le rōmaji.
- 6 Si le Japon a été peuplé depuis le paléolithique, en particulier au nord, sur l'île d'Hokkaidō par le peuple Aïnous, de nombreuses vagues migratoires débutent dès le VII^e avant JC, depuis la Chine et la Corée. Mais l'écriture n'apparaîtra qu'au V^e siècle de notre ère sous l'influence des moines, introduisant dans le même temps leur religion bouddhiste. Les premiers caractères furent donc chinois : les kanji, des sinogrammes dont la fonction était de transmettre des sens et non leur verbalisation.

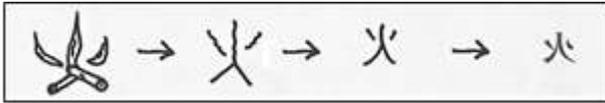
- 7 Les Japonais se sont alors emparés de cette écriture, non seulement pour communiquer avec les chinois, mais également pour écrire leur propre langue.
- 8 La langue vernaculaire japonaise étant moins riche quant à leur variété sonore que la langue chinoise, les sinogrammes durent être adaptés. Ainsi va naître la distinction des écritures on'yomi – chinoise – et kun'yomi – japonaise –, glissant ainsi du sinogramme au logogramme.
- 9 L'origine des caractères chinois remonte à l'époque Huang Di – l'empereur jaune – vers 2600 avant JC, et serait issue de l'observation des chasseurs identifiant les animaux à leur empreinte.
- 10 Les premiers caractères chinois furent donc de simples représentations de la chose. Mais rapidement, ils furent insuffisants, et les logographes firent leur apparition, représentations symboliques de la chose, exemple : l'homme : 人.
- 11 Mais là encore, les représentations se révèlent insuffisantes et un nouveau système voit le jour associant deux ou plusieurs caractères dans le sinogramme.
- 12 Voici quelques exemples :
- 13 La femme : 女人 associant le caractère de l'homme (人), et celui du féminin (女) ; mais il peut également s'écrire : 女性 associant cette fois féminin (女) et sexe (性).
- 14 Le corps : 体 associant 本 : l'origine, et la version condensée de 人. On retrouve 本 dans le logogramme Nihon ou Nippon : 日本, 本 : l'origine, 日 : le soleil, là où naît le soleil, l'empire du soleil levant : le Japon.
- 15 Chine : 中国 : l'empire du milieu.
- 16 Corée : 韩国 : le pays du matin calme, où on retrouve le kanji de « pays ».
- 17 Autre difficulté, certains logogrammes se retrouvent composés de deux ou plusieurs caractères existants afin de respecter la forme carrée, et se retrouvent alors déformés. Par exemple : 体 (le corps) ou 麻 (le chanvre) qui associe 广 (toit) et 林 (arbre). Il s'agit de retrouver dans les caractères complexes les clefs afin d'en comprendre le sens.
- 18 Un caractère kanji peut contenir jusqu'à 52 traits, on en dénombre plus de 50 000, mais à l'usage, un japonais lettré en utilise 3 000 à 5 000, mais seulement 2136 sont reconnus par le gouvernement nippon.
- 19 Prenons à nouveau quelques exemples illustrés cette fois de son cheminement graphique :
- 20 Le soleil : hi en lecture kun, nichu ou jitsu en lecture on, comprend 5 traits.



- 21 La lune : tsuki en kun, getsu en on, comprend 5 traits également, très proche graphiquement.



- 22 Le feu : hi en kun, ka en on, comprend 4 traits.



- 23 Voilà un exemple où la prononciation du signifiant « hi », traduisible autant en « jour » que en « feu », nécessite l'écriture, ou éventuellement sa contextualisation.
- 24 今日 en kun associe 今 : ce et 日 : soleil ou jour, donc : aujourd'hui. 本日 serait une autre écriture possible en kun, l'origine du soleil : aujourd'hui, mais vous avez certainement noté qu'il y a ici une simple inversion d'ordre des caractères entre Japon (日本) et aujourd'hui (本日).
- 25 Dans une interview que Lacan accordait à Madeleine Chapsal, publié dans *l'Express*, en 1957, il nous offre un outil de travail autour de ces caractères kanji :
- 26 « Voyez les hiéroglyphes égyptiens : tant qu'on a cherché quel était le sens direct des vautours, des poulets, des bonshommes debout, assis, ou s'agitant, l'écriture est demeurée indéchiffrable. C'est qu'à lui tout seul le petit signe "vautour" ne veut rien dire ; il ne trouve sa valeur signifiante que pris dans l'ensemble du système auquel il appartient. Eh bien ! Les phénomènes auxquels nous avons affaire dans l'analyse sont de cet ordre-là, ils sont d'un ordre langagier.
- 27 *Le psychanalyste n'est pas un explorateur de continents inconnus ou de grands fonds, c'est un linguiste : il apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerte au regard de tous. Mais qui demeure indéchiffrable tant qu'on n'en connaît pas les lois, la clé. »*
- 28 L'apprentissage de l'écriture kanji étant, pendant longtemps, réservé aux hommes, les femmes élaborèrent leur propre écriture : le hiragana, littéralement « les kanas lisses ». Il s'agit d'une écriture syllabaire, largement utilisée par toutes et tous, et ce depuis leur petite enfance. Ils ont été formés par abréviation cursive de kanjis. Ils permettent de transcrire la langue japonaise sans ambiguïté, au contraire des kanjis.
- 29 La transcription des mots et noms propres d'origine étrangère, les onomatopées ou les noms scientifiques des animaux et plantes nécessite un autre syllabaire en japonais : les katakanas, littéralement : « les kanas fragmentaires ».
- 30 Deux exemples :
- 31 ビール : *bīru* : « bière ».
- 32 フランス : *Furansu* : « France ».
- 33 Quatrième et dernière écriture au Japon : le rōmaji. Très peu utilisé, elle s'avère toutefois indispensable pour l'utilisation de l'informatique, de l'algèbre mais également pour la traduction de certains panneaux de signalisation à l'usage des étrangers.
- 34 Exemple : « JR East », Japan Railway East, l'une des compagnies ferroviaires japonaise.
- 35 Quatre écritures, dont l'une peut se lire de manière différente au Japon en fonction des circonstances, et de fait avoir des sens différents, voilà de quoi faire dire à Lacan, après son deuxième séjour au Japon, dans son séminaire XVIII, « d'un discours qui ne serait pas du semblant », dans sa séance du 10 mars 1971 :
- 36 *« Enfin ça vous en apprend beaucoup - beaucoup sur ceci, que la langue japonaise s'est nourrie de son écriture. Elle s'est nourrie en quoi ? Au titre linguistique, bien sûr, c'est-à-dire au point où la linguistique atteint la langue, c'est-à-dire toujours dans l'écrit. »*
- 37 La psychanalyse, a-t-elle une place au Japon ?

- 38 Il semble que l'œuvre de Freud soit arrivée dès le début du XX^e siècle. En 1910, la théorie psychanalytique trouva de nombreux échos tant auprès des psychiatres et des psychologues qu'auprès des enseignants et des écrivains. Une revue intitulée « psychanalyse » verra le jour en 1933, fondée par Osuki Kenji, psychanalyste probablement formé par la simple lecture des travaux freudiens, sans expérience personnelle du divan. Il expérimentera, malgré tout, les techniques psychanalytiques à l'institut des recherches psychanalytiques de Tōkyō.
- 39 Durant l'entre deux guerres encore, un autre psychanalyste marquera l'introduction de la théorie au Japon : Yabe Yaekichi. Il avait bénéficié d'une bourse du gouvernement japonais pour aller se former en Europe. Il entreprit son analyse chez Glover en Grande Bretagne, mais seulement 20 séances réparties sur 3 mois, puis 10 rencontres avec Jones. Eitington, directeur de l'IPA, le titularise comme analyste de l'IPA (International Psychoanalytical Association), avec l'aval de Freud lui-même. Il fonda, avec Osuki, la Japan Psycho-Analytical Society en 1931, immédiatement reconnue par l'IPA. A noter que la majorité des psychanalystes qui la constituait, était non-médecin.
- 40 Un autre psychanalyste revendiquait alors la paternité de la psychanalyse au Japon : Marui Kiyoyasu, Docteur en médecine. Il se verra autorisé par l'IPA à fonder une autre école : la Sendai Psycho-Analytical Society en 1934, mais une querelle ne pourra que voir le jour, d'autant que Marui limitait la psychanalyse à la compréhension des mécanismes psychiques, refusant la théorie sexuelle de Freud. L'association de Yabe du alors changer de nom en Tōkyō Psycho-Analytical Society !
- 41 La seconde guerre mondiale induira une mise en veille de ses associations, et au retour de la paix, Yabe décédera laissant son association inopérante et Marui sera lui aussi face à une association moribonde, du fait notamment de sa partialité théorique, en particulier son refus à élaborer la question du transfert, trop liée à la dimension sexuelle. Il mourra en 1953, laissant la place à un de ses élèves : Kosawa Heisaku. C'est avec lui que verra naître une confusion entre la réunion des 2 associations précédentes, devenue la Japan Psychoanalytical Society et une autre association créée par des universitaires japonais : la Japan Psychoanalytical Association ! Si la question de l'analyse didactique n'était guère au centre des préoccupations de la JPS, les analystes de la JPA ne sont que des psychothérapeutes. C'est dans un tel contexte que s'est insinuée la nouvelle orientation de la psychanalyse au Japon : une psychanalyse référencée aux théories américaines, écartant définitivement tous les apports européens.
- 42 Comment Lacan pouvait-il alors être accueilli au Japon ?
- 43 Ce sera grâce à Sasaki Takatsugu qui traduisit les *Écrits* de Lacan, que son enseignement trouva un écho au Japon. Sasaki fera l'honneur de son pays lors du séjour de Lacan en 1971. Mais Lacan y sera réduit à son apport structuraliste.
- 44 Il ne sera qu'un membre du courant structuraliste français : Foucault, Barthes, Levy-Strauss... et ce qui lui fera dire : « Du Japon, je n'attends rien. Notamment pas d'y être entendu »...
- 45 Ses séminaires commencent à être traduits, mais aucune école lacanienne n'a encore vue le jour, sinon à travers des lecteurs de Lacan réunis en association.
- 46 Y aurait-il des résistances à la psychanalyse, spécifiques au Japon ?
- 47 Qu'en est-il de la place du sujet, du « je » dans le discours du japonais ? Je reprendrai ici à nouveau Tsuiki Kosuke qui affirme :

- 48 « *Il n'y a pas de sujet dans notre langue* », en précisant « *au sens grammatical* ».
- 49 Il est en effet possible de poser un énoncé, sans spécifier son sujet.
- 50 Le « je » ou le « tu », unique et absolu, comme ce que nous connaissons dans nos langues occidentales n'existent pas dans la langue japonaise, même s'il est possible de trouver ce que nous pourrions appeler des pronoms personnels comme « *watashi, boku, ore...* », en lieu et place de « je ». Mais, le verbe suivant ne sera pas conjugué.
- 51 Exemple : « *taberu* » sera identique que le sujet soit je, tu, il/elle, nous, vous, ils/elles.
- 52 L'adjonction du pronom permet de dire :
- 53 « *watashi wa taberu* » : je mange,
- 54 « *watashitachi wa taberu* » : nous mangeons.
- 55 Le verbe n'est pas décliné et de plus l'usage permet de dire « *taberu* » sans précision.
- 56 À noter encore que la forme du verbe japonais se modifie en fonction du temps (présent ou non-présent), des formes de politesse, de la modalité (ordre, volonté, probabilité et possibilité), des voix (active, passive et causative) ou de la présence d'une négation.
- 57 Exemple : « *taberu* » devient « *tabemasu* » dans une forme de politesse plus élevée.
- 58 Si le sujet de l'énoncé peut être absent, qu'en est-il alors du sujet de l'énonciation ? Rappelons que si le sujet de l'énonciation utilise le « je », ce « je » désigne le sujet mais ne le signifie pas. Pour Lacan, ce sujet de l'énonciation est aussi le sujet de l'inconscient.
- 59 Revenons alors au sujet japonais. S'il n'a pas besoin d'utiliser un pronom personnel pour se désigner, s'il ne s'identifie pas à ce pronom, il échappe à la division subjective. Que serait alors le but d'une psychanalyse ? Comment pourrait-il prendre la parole d'une place où il n'est pas ?
- 60 Je citerai les conclusions de Tsuiki Kosuke :
- 61 « *À mon avis, l'indifférence que la psychanalyse comme praxis rencontre dans notre pays procède de cette position particulière du sujet japonais par rapport à sa langue. Ou plutôt de la jouissance qui le saisit dans cette position atypique. Car il jouit, évidemment. Anonyme dans son statut de sujet parlant, il fait foisonner à l'infini des discours plats dont personne ne sait à qui ils appartiennent et à qui ils sont adressés, discours apparemment ludiques, peu sérieux, et interminables. Autant de soi-disant « communications », aujourd'hui médiatisées de mille façons, dont personne ne semble assumer la responsabilité. Alors ce sujet qui se dissout heureusement dans un anonymat apparemment paisible, inerte même, comment pense-t-il à venir chez un psychanalyste ? Comment pense-t-il à sortir de cet anonymat, à assumer sa subjectivité même si elle est d'emblée mise en cause dans l'analyse, bref à se déstabiliser dans un dispositif qui lui impose de travailler jusqu'au bout son existence de sujet ?* »
- 62 Alors, l'inconscient du japonais est-il inanalysable comme l'affirmait Lacan dans son séminaire « d'un discours qui ne serait pas du semblant » ? Oui, sans doute si le Japon n'était pas en train de s'ouvrir sur la culture occidentale – n'oublions pas que cette ouverture est très récente –, si l'usage de l'écriture kana ne devienne prépondérant, et gageons que de nouvelles générations de psychiatres et de psychologues locaux s'intéressent à la théorie psychanalytique européenne en prenant leur distance avec les pratiques cognitivo-comportementales et médicamenteuses issues des protocoles de soins nord-américains.
- 63 Un récent événement de l'histoire du Japon semble venir témoigner de l'évolution de la langue japonaise, comme je l'avais évoqué dans cet article rédigé il y a quelques mois.

- 64 En effet, le 1^{er} mai 2019, le Japon a changé d'ère avec le changement d'empereur. Au demeurant, l'abdication de l'empereur de son vivant est déjà une rupture par rapport à la tradition, Naruhito succède à son père, Akihito, en instaurant l'ère Reiwa, dont le nom a été choisi par le nouvel empereur et par son 1^{er} ministre – Shinzo Abe.
- 65 Et voilà le changement fondamental.
- 66 Tout d'abord le nom Reiwa n'est pas issu du corpus littéraire chinois classique comme il était d'usage depuis 1300 ans, mais d'un recueil de poème japonais datant du 7^e siècle : le Man'Yoshu.
- 67 Mais surtout, pour en saisir le sens, reprenons les différences de lecture on'yomi et kun'yomi. En on, « Rei » signifie l'ordre et « wa » peut se traduire par « paix » ou « lui », le sens général de Reiwa y est donc « quelqu'un ordonne la paix ». Alors qu'en lecture kun, le sens est « harmonie bienheureuse », le sens en est bien différent.
- 68 Alors oui, il y a du changement au Japon. Il semble que les japonais s'approprient enfin leur langue à tous les niveaux et peut-être alors, l'aphorisme de Lacan pourra être contesté.
- 69 Février 2019

BIBLIOGRAPHIE

Jacques LACAN, *Écrits*, Seuil

Jacques LACAN, *Autres écrits*, Seuil

Jacques LACAN, *Séminaire XVIII : D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil

Hiroshi NOTUS, Florence et Jean-Pierre LEVET : *Manuel d'initiation au japonais*, Pulim

Jean Claude MARTIN, *Les Kanjis* – FransOrient

Tsuiki KOSUKE, *La psychanalyse au Japon - entretien* – Psychanalyse 2006/3

RÉSUMÉS

Au retour de son second voyage au Japon, Jacques Lacan publiait un article intitulé : « L'inconscient du japonais est inanalysable ». Il y ajoutera : « du Japon, je n'attends rien. Notamment pas d'y être entendu ». Nous allons tenter de décoder ses aphorismes à travers l'écriture – ou plus exactement – les écritures japonaises, l'histoire de la psychanalyse au Japon et ses pratiques actuelles et pour finir, à travers la place du sujet dans le discours du japonais.

Turning back after his second trip in Japan, Jacques Lacan published on this topic: « Japanese unconscious mind cannot go through psychoanalysis ». His additional advice was: « On the part of Japanese, I do not expect anything. Notably through the ability to be heard ».

This article will try to highlight some aphorisms through the Japanese scripture, more specifically through the various Japanese scriptures, through history of psychoanalysis in Japan,

holding prevailing practices also and finally, to identify the sense and position of the subject in Japanese common talking.

AUTEUR

YVES PAUL

Yves Paul est psychiatre et psychanalyste, membre de l'association Borromée (Metz). Passionné de voyages, ses pas l'ont amené au Japon au début du XXI^e siècle, pour une première d'une longue série de rencontres au bout du monde. *Quelle sidération que de se sentir « illettré ». Et quel défi pour un lacanien de ne pouvoir lire la « lettre ».*